

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

3 mai 2020

Pasteur Andrew Rossiter

Textes :

Actes 2, 14 ; 36-41

1 Pierre 2, 20-25

Jean 10, 1-10

Notes bibliques

Actes 2.14, 36-41

Ici il est question du baptême. Le baptême est présent à travers les pages du Nouveau Testament, en commençant avec Jean qui était parmi les premiers à baptiser « les autres ». Jusqu'à lui le monde religieux connaissait des ablutions et immersions pour se purifier ou se laver rituellement, mais en Israël ces pratiques étaient réalisées sur soi-même, pour que « je » puisse entrer dans la communauté, ou dans un lieu sacré, et ainsi de suite.

Jean baptisait les autres « en public » comme un signe de repentance et changement de vie. Ce n'est pas clair dans le texte si Luc croyait que l'acte de baptême était « efficace » c'est-à-dire que le fait d'être immergé dans l'eau pardonne (efficacement) les péchés. Une chose est évidente: Jean n'avait pas le pouvoir de baptiser dans l'Esprit, il faut attendre un autre qui va baptiser avec l'Esprit et le Feu.

Luc nous fournit la preuve de ce constat en nous déclarant que l'Esprit descend uniquement sur Jésus au moment de son baptême.

Et puis Luc continue avec son évangile pour dire comment Jésus, rempli de l'Esprit, est celui qui transforme des vies, guérit des gens, va vers sa croix et sort vainqueur à la résurrection. Autant d'événements font que nous perdons de vue la notion du baptême lié à l'Esprit.

Il faut attendre le deuxième volume pour savoir que Pierre ne l'a pas oublié! Pierre, lui aussi rempli de l'Esprit, va remettre les choses sur le chemin. Le projet de Dieu ne sera pas détruit, le Saint d'Israël a été tué, mais son Père fidèle l'a ressuscité à une vie nouvelle et par lui nous accorde l'Esprit Saint. Ainsi, tous ceux et celles qui portent des fardeaux de repentance peuvent venir à la délivrance promise. Venez et soyez baptisés, et deux promesses extraordinaires seront accomplies : au nom de Jésus-Christ vos péchés seront pardonnés, et vous recevrez l'Esprit Saint. Voilà pour le Baptême édition 2, mieux que le premier.

Ce don commence avec les juifs dispersés, dans toutes les nations, et puis page après page des Actes des Apôtres, la longue liste de personnes qui reçoivent le baptême s'étend aux « autres ». Les autres du baptême de Jean trouvent leur plénitude dans le baptême de l'église naissante.



1 Pierre 2.20-25

Dans ce passage nous sommes confrontés à la question: Qu'est-ce que l'église?

Comment définir ce que c'est que cette nouvelle communauté de personnes autour du souvenir et de la présence du Christ?

La question nous est posée aussi dans ce temps de confinement à la maison. Nous sommes renvoyés à une pratique d'église du temps du Nouveau Testament. Cette lettre avait été lue à haute voix dans le contexte de petites assemblées dans les maisons. A partir d'un petit groupe de femmes et d'hommes, enfermés chez eux, ne sachant pas s'il faut en parler en dehors du cercle intime, ils étaient invités à se considérer comme les héritiers du peuple du Premier Testament, de la Première Alliance. Que veut dire être membre de l'église?

Pierre élabore son discours dans ces neuf versets à partir de pas moins de six citations du Premier Testament, mais il y a du neuf. Tout le chapitre deux est un appel à devenir ce que nous sommes aux yeux de Dieu et à proclamer ce que nous avons vécu pour que d'autres puissent le connaître.

Jean 10.1-10

Nous entrons dans un pays de merveilles avec l'évangile de Jean. Jean ne se contente pas d'expliquer mais de montrer, indiquer, viser les vérités qui ne sont pas « à la surface » de nos vies de tous les jours. Jean ne s'intéresse pas au fait de savoir, mais d'entendre, de capter et d'apercevoir les choses essentielles. Car les choses essentielles ne se trouvent jamais à la surface de nos vies, mais en-dessous, juste un peu plus profond que la peau et descendant jusqu'à dans nos entrailles, là où nous méditons en profondeur ce qui est le sens de notre vie.

Pendant mes études j'ai découvert un petit livre qui m'est toujours très cher sur l'art de prêcher. Ce n'est pas un livre qui dit comment faire, mais une célébration de la prédication et le « craft » (comment élaborer) de proclamer la Parole. L'auteur est un artisan des phrases et des mots, des expressions et des allusions qui invite l'auditeur d'aller plus loin.

Ce livre n'est plus disponible, ce qui est un grand dommage: R.E.C. Browne « Ministry of the Word ».

Il n'est pas question de tout savoir sur la façon d'être berger au premier siècle au temps de Jésus pour comprendre les sens de ce passage. Il suffit de recevoir, comme on reçoit un cadeau, que je suis connu par mon nom, et que la voix que j'entends, je la connais aussi. La communication est ouverte pour offrir la vie, ceux qui ne sont pas dans cette perspective, sont forcément là pour nous séduire pour nous faire quitter le chemin.

Une prédication sur ce passage peut commencer et terminer avec un poème, car c'est dans les entrailles des mots et des phrases de la poésie que nous nous approchons le plus du cœur de cet évangile.

Et évidemment il y a aussi le **Psaume 23**

Quel merveilleux cadeau pour ce dimanche en mi-chemin entre Pâques et Pentecôte. Pas d'autre commentaire!

Quelques cantiques possibles

12-04 Evidemment! à la musique de Jessie Seymour Irvine (1836-93), fille d'un pasteur écossais qui a vécu à Crimmond (dans la Région des Lacs d'Angleterre) où elle a composé la mélodie.

L'harmonisation originale (ce qui n'est malheureusement pas dans nos recueils Alléluia) a probablement été faite par David Grant.

33-03

43-14

Prédication

Sauvé! Mais pour quoi ?

Jean 10.1-10, Actes 2.14.36-41, 1 Pierre 2.20-25. Psaume 23 (bien sûr!)

Préparer une prédication à quelques semaines de la date prévue est toujours un travail difficile. Cette année ce travail est plus que difficile. Nous ne savons pas où nous serons d'ici quatre semaines. Donc pour cette prédication je propose une prédication sur le texte de l'Évangile avec, à deux reprises, les possibilités d'ajouter les éléments pertinents de notre situation.

Donc avec cette mise en garde...

« Les voyages forment la jeunesse » dit le proverbe, et pour moi c'était tellement vrai. A 20 ans j'ai eu l'opportunité de partir en Afrique pour deux ans avec la « Baptist Missionary Society » (La Société Missionnaire Baptiste de Grande Bretagne). J'ai été « envoyé » au Zaïre (aujourd'hui La République démocratique du Congo) dans la ville de Mbanza-Ngungu (oui, c'est comme ça que ça s'appelle). Parmi toutes les nouvelles choses que j'ai apprises, je veux partager avec vous juste un souvenir.

Dans les collines en-dehors de la ville, au-delà des jardins, vivaient des bergers avec leurs moutons et chèvres. Les animaux étaient éparpillés sur l'herbe des collines et plusieurs familles avaient des troupeaux. Les bergers connaissaient tous les animaux, comme on connaît les noms des enfants dans un village en France. Quelqu'un pouvait s'arrêter et demander, « As-tu vu mon mouton... » et en le décrivant l'autre berger répondrait, « Oui, il est là-bas, ou dans le jardin d'untel ». Le soir les bergers criaient des noms, c'étaient les noms de leurs animaux! Quelqu'un m'a expliqué, « Ils vont les trouver tous, tu sais ».

L'histoire de Jésus, le bon berger prend une autre dimension alors! C'était sûrement comme ça que Jésus concevait son discours sur les moutons, les loups, les bandits et les bergers.

En lisant les passages bibliques prévus dimanche après dimanche nous ne faisons pas toujours attention à la vue d'ensemble (The Big Picture). Ce passage s'inscrit dans un long discours de Jésus qui commence dans le chapitre précédent et continue jusqu'au verset 21 de ce chapitre 10. Dans le chapitre 9 nous rencontrons un homme aveugle depuis sa naissance et la question que Jésus pose à son entourage est de savoir qui est vraiment aveugle. Et c'est seulement quand Jésus commence à parler de la porte que nous réalisons la signification de ce qu'il est train de dire. Jésus emploie deux images, peut-être pour être sûr que ceux qui n'ont pas compris l'image de porte comprendront l'image du berger! Cette deuxième image n'est pas dans la lecture prévue pour ce dimanche. Pour nous il est question d'une porte, quand Jésus dit, « Je suis la porte » je préfère rendre le mot par « barrière ». Quand j'imagine Jésus comme une porte, je vois la porte de ma maison, avec les battants et le linteau, ce qui implique un mur ou un bâtiment. Ici, il s'agit plutôt d'une barrière dans une clôture en plein air.

« Je suis la porte », dit-il (non pas une fois mais deux fois!) pour introduire la notion de dehors et dedans, comme cet homme aveugle qui était en-dehors et puis dedans. Être inclus ou être exclu - la question est bien la question du salut. Mais un salut qui reste une conception théorique n'a pas de sens. Soit nous sommes sauvés de quelque chose, ou de quelqu'un, soit nous sommes sauvés pour... réaliser quelque chose. La notion du salut est toujours liée à un contexte spécifique.

L'homme aveugle est sauvé de son isolement, de sa dépendance et de ses ténèbres, désormais il va pouvoir vivre sa vie d'une manière inter-dépendante et prendre sa place dans la société. Même s'il reste un mendiant il verra qu'il fait partie d'une communauté. Dans ce chapitre l'annonce du salut est liée à la porte, l'enclos et les pâturages, donc c'est bien une promesse du salut qui est liée à la notion d'abondance et de protection. Ce qui est vrai pour cet homme aveugle est aussi vrai pour tous les disciples de Jésus. Le voleur (qui vient au verset 10) vient seul, il est celui qui vient pour détruire et tuer.

J'aime cette histoire pour sa simplicité et la façon dont elle décrit notre condition humaine, notre recherche de sens dans la vie et notre besoin de protection, sécurité, nourriture et chaleur. Mais j'aime aussi regarder cette histoire du point de vue des moutons. La question que nous pouvons nous poser est, en quoi le sort des moutons est modifié s'ils sont attaqués par les loups, s'ils terminent sur notre table en gigot ou s'ils passent sous la lame du sacrificateur? Le sort des moutons était de connaître la mort et la souffrance, soit en étant dévorés par des loups, ou tués pour leur viande ou ce qu'ils représentaient dans la tradition religieuse.

Si le berger chasse le loup, il sauve son capital, afin de le vendre un autre jour, mais le résultat de son entreprise reste le même. Son capital n'a aucune valeur en dehors du prix que quelqu'un va payer pour pouvoir manger un de ses moutons. Jésus parle, non pas d'un berger, mais du bon berger, le vrai berger est prêt à même mettre sa propre vie en danger pour sauver son entreprise, ce qui n'est pas le cas d'un voleur!

Jésus ajoute un détail qu'il faut remarquer, le berger est bon quand il fait en sorte que ses moutons aient la vie en abondance. Pas question ni de mort, ni de sacrifice. Plus question de transformer son capital en viande soit chez le boucher ou au temple, plus question d'utilité des choses. Son travail consiste à donner le meilleur possible et ouvrir un autre avenir à ses animaux.

Est-ce possible de prendre la place des moutons un instant dans notre imaginaire? De réaliser que nous aussi, nous faisons partie d'une masse, une masse de gens qui vivent sur cette planète ? Chacun de nous n'est qu'un parmi sept milliard d'habitants, malmenés par le hasard et par les projets de nos dirigeants.

Ici est la première possibilité d'actualiser la prédication en insistant sur ce que nous sommes en train de vivre: confinement, peur, virus, contamination...

A vues humaines, il semble que nous sommes tous destinés à vivre un certain temps et puis à disparaître sans laisser de trace remarquable, sauf quelques rares exceptions.

Mais à entendre Jésus, les choses changent. Nous découvrons que notre existence prend une autre dimension. Nous ne sommes plus juste un parmi des millions, mais nous avons un visage distinct, nous avons un nom qui est connu et nous avons une place qui est reconnue. Notre existence n'est plus une question de survie, mais nous sommes destinés à vivre une « super-vie » en tant qu'enfant de Dieu. C'est à ce moment que nous prenons conscience de ces loups qui nous menacent. Le loup est grégaire, il chasse en meute et il ne fait pas de différence entre des moutons individuels. Pour eux un mouton est un mouton, c'est tout. Bon pour être tué et mangé, point barre.

Les bergers nous connaissent, comme ces bergers sur les collines de Mbanza-Ngungu qui appellent leur moutons par leur nom le soir. Les loups ne regardent pas notre spécificité, notre individualité, mais ils font de nous des consommateurs qu'il faut séduire, utiliser et à la fin dévorer. Les loups essaient de nous faire croire que pour une jouissance immédiate nous devons consacrer toute notre existence et nous sacrifier aux lois du marché et aux modes de vie et ressembler le plus possible à ceux et celles que nous devons imiter.

Deuxième endroit pour actualiser la prédication. Quelles sont les leçons que nous pouvons tirer de cette pandémie mondiale? Peut-être trop tôt pour spéculer, mais j'entends autour de moi les uns et les autres dire « ce ne sera pas comme avant ».

Grâce à Dieu le bon berger reste au milieu de son troupeau. Il nous offre la possibilité de trouver en nous-mêmes le sens de notre existence en parlant de l'éternité au lieu du « tout de suite ». Il nous apprend que nous ne sommes pas des individus dont la vie est destinée à ressembler à celle de la masse. Il donne une « super-vie », une vie injectée de cette vie dont lui seul est le dépositaire.

Le bon berger ne peut nous laisser seul, il ne vit qu'à travers nos vies. Son originalité est de vivre selon notre nature, profondément marquée par la présence de Dieu en chacun de nous. Notre vocation n'est pas de devenir « comme tout le monde » mais de devenir des individus autonomes, inter-dépendants et liés dans nos intérieurs à cette voix qui nous appelle: une voix qui nous dirige vers le service et le partage. C'est pourquoi il est essentiel de ne pas écouter les autres voix, mais de rester attentifs à la voix du berger qui nous appelle par notre nom.

Pour écouter la prédication

La prédication sera enregistrée et diffusée à partir du 3-4 mai ici : <https://pasteurluneray.tumblr.com/>

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr